

---

VÉRITÉ Monique & HERVÉ Patrick (dir.). — *Des Européennes au Sahara, du XIX<sup>e</sup> siècle aux Indépendances*

François Pouillon

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/31986>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.31986

ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 17 septembre 2020

Pagination : 736-740

ISBN : 978-2-7132-2829-2

ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

François Pouillon, « VÉRITÉ Monique & HERVÉ Patrick (dir.). — *Des Européennes au Sahara, du XIX<sup>e</sup> siècle aux Indépendances* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 239 | 2020, mis en ligne le 17 septembre 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/31986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.31986>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

# VÉRITÉ Monique & HERVÉ Patrick (dir.). — *Des Européennes au Sahara, du XIX<sup>e</sup> siècle aux Indépendances*

François Pouillon

---

## RÉFÉRENCE

VÉRITÉ Monique & HERVÉ Patrick (dir.). — *Des Européennes au Sahara, du XIX<sup>e</sup> siècle aux Indépendances*. Paris, La Rahla-Les Sahariens, 2019, 199 p., ill.

- 1 En rassemblant ce collectif sur le thème des femmes au Sahara, Monique Vérité élargit significativement le champ d'investigation qu'elle s'était défini depuis le début de sa carrière. Elle prolonge ici le travail considérable qu'elle a conduit sur quelques héros de l'exploration saharienne, et en premier lieu sur une femme dont on avait un peu oublié l'existence mais qui avait eu son heure de gloire dans l'Entre-deux-guerres, pour s'être risquée à vadrouiller dans le désert mauritanien alors que la région n'était pas encore vraiment pacifiée : Odette du Puigaudé (1894-1991) s'était en effet lancée *Pieds nus à travers la Mauritanie* (titre de son premier grand livre publié en 1936), un pays qui allait devenir son terrain de prédilection. Elle en rapporta, avec son amie Marion Sénones, nombre de récits de voyages, mais aussi une documentation ethnographique du plus haut intérêt dont Monique Vérité a rassemblé les pièces<sup>1</sup> en même temps qu'elle consacrait une biographie exemplaire à son héroïne<sup>2</sup>. Tout cela permet de rendre justice à l'œuvre d'une grande dame comme on aime aujourd'hui en trouver mais qui fit sensation en son temps. S'appuyant également sur les archives autant que sur ses souvenirs de randonnées sahariennes (car elle fut conservatrice à la Bibliothèque nationale et praticienne régulière du *trekking* dans ces régions), Monique Vérité s'est spécialisée sur cet espace saharien riche en dimensions littéraires. En sortit une autre biographie, non moins intéressante bien qu'elle n'eût cette fois aucune empathie pour son sujet : celle-ci concernait Henri Lhote (1903-1991), le découvreur très macho et pas

toujours scrupuleux des rupestres du Tassili<sup>3</sup>. Après ce détour qui fut donc pour elle une sorte d'ascèse, elle nous revient avec un ouvrage collectif sur des femmes ayant sillonné le Grand Désert pendant la période coloniale. Il en ressort une collection de monographies biographiques remarquablement standardisées sur une série de personnages qui pourtant ne l'étaient pas.

- 2 Car, évidemment, le Sahara n'était pas un lieu convenable pour des jeunes femmes et il fallait que celles-ci aient du caractère pour s'y risquer. Il s'ensuit qu'il est difficile de traiter comme un tout ces destins disparates tant par les conditions dans lesquelles elles ont effectué leurs périples que par les objectifs qui les ont guidées. Ces aventurières voyagent-elles en solitaire ou en couple ? Couple féminin ou couple mixte – à cette époque, ce n'est pas exactement la même chose ? Sont-elles inscrites dans des institutions publiques de la colonie ou indépendantes ? Guidées par des motifs spirituels (religieux, caritatifs, voire mystiques) ou par des recherches académiques ? Sont-elles animées par un goût de l'aventure, éventuellement spirituelle ?
- 3 De fait, il y a loin entre les périples d'Alexine Tinne (1835-1869) – analysés par Renée Champion –, richissime Hollandaise se déplaçant en Afrique (Soudan, Sahara) à la tête d'une véritable armée – ce qui ne l'empêchera pas de finir assassinée lors de l'attaque d'un rezzou de Touaregs – et le séjour d'Aurélié Tidjani (1849-1933) – analysé par Monique Vérité – convolant en justes noces avec le cheikh d'une confrérie musulmane basée à Aïn-Mahdi, dans le Sud algérien. Malgré les points communs entre ces deux autres voyageuses s'engageant, toutes deux par amour dans des courses au désert, il y a loin entre Pierrette Bideau (1903-1981) inaugurant une traversée du Grand Erg en automobile à pneus Goodrich à la poursuite d'un bel officier méhariste – analysée par Jean-Marc Durou<sup>4</sup> –, et Magdeleine Wautier (1883-1975) s'y lançant avec son aviateur de mari, de quinze ans son cadet. Beaucoup moins mouvementés furent les séjours de l'ethnologue Amélie-Marie Goichon (1894-1977) – analysés par Michèle Sellès-Lefranc –, qui en rapporte une thèse sur *La vie féminine au Mzab* (1927-1931), ou celui d'Odette Monier (1915-1996), institutrice à Timimoun, pieusement évoquée par ses enfants. Il n'y a pas moins d'héroïsme quotidien, mais cette fois sans romantisme, dans le travail des infirmières religieuses puis laïques opérant au Sahara – analysées par Claire Fredj.
- 4 On a gardé pour la fin les figures emblématiques de trois écrivaines importantes, vivant ici de leurs travaux de journalistes : Odette du Puigaudeau (1894-1991) évoquée en ouverture et sur laquelle revient Monique Vérité ; Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945), l'épouse d'un important traducteur des *Mille et une nuits*, dont les séjours assez brefs en Afrique du Nord sont analysés par Sylvette Larzul ; et, *last but not least*, la plus extraordinaire de toutes, et pour cela aussi sans doute la mieux connue, Isabelle Eberhardt (1877-1904), sur laquelle reviennent les biographes et éditeurs scrupuleux<sup>5</sup> de « la bonne nomade », Marie-Odile Delacourt et Jean-René Huleu.
- 5 Nous avons assez souligné le caractère disparate de ce groupe que l'on englobe ici sous l'appellation d'« Européennes au Sahara ». Elles sont cependant reliées par un espace à part, qui a quelque chose de mythique : « Sahara », le grand désert dont on sait qu'il n'est jamais vraiment où on le cherche, le *vrai* désert étant toujours celui que l'on a imaginé. « Européennes » ? Si l'on doit admettre qu'Isabelle Eberhardt est, de par sa littérature, plus Française que Russe, on voit bien que ce collectif n'est là que pour faire une place à une Hollandaise, bien connue dans le monde anglo-saxon mais passablement ignorée en France<sup>6</sup>. Dans ce groupe, elle est à la fois la plus ancienne et la

plus marginale puisque, par sa fin tragique, elle se rangerait plutôt du côté des expéditions imprudentes, comme celles de Flatters (1880) ou du marquis de Morès (1896), décimées comme la sienne par les Touaregs.

- 6 Pour penser cette diversité trop foisonnante, on est donc fondé d'élaguer quelques cas marginaux comme celui-ci, ou comme les entreprises technologiques en automobiles à chenilles ou en avion : ces appareillages mécaniques qui permettent d'affronter une nature excessive créent une distance avec la population locale, à la manière des épreuves du Paris-Dakar. Les autres ont, au contraire, choisi de suivre le pas lent des caravanes et l'immersion dans un monde qui a aussi une dimension sociale.
- 7 Ainsi réduit à l'essentiel, on peut alors tenter de trouver dans ce groupe des traits communs, au-delà de la dimension de l'exploit grâce à quoi, souvent, ces femmes ont eu les honneurs de la presse à sensation et la faveur des éditeurs. C'est aussi à ce titre qu'elles ont laissé des traces dans des archives constituées autour d'elles, avec la publication de biographies et de correspondances. Ne méprisons pas cette dimension, car ces archives ont permis que de la documentation soit disponible pour que des universitaires, pour d'autres raisons sans doute, leur consacrent des articles, des thèses et même des entreprises collectives comme celle-ci...
- 8 Le féminisme postcolonial a certes remplacé le paternalisme sexiste mais, dans les deux cas, il y a quelque rapport entre les préoccupations du temps et la recherche académique. Dans un cas comme dans l'autre, une bonne part de l'intérêt tient à ce que ce sont des femmes à qui l'on fait crédit d'une sorte de préséance épistémologique : le privilège, rare, d'accéder à l'univers assez fermé des gynécées musulmans. Si les matrones touarègues ont la réputation d'être assez délurées, le Mzab profond, à la fois berbère et musulman intégriste, étudié dans les années 1920 par Amélie-Marie Goichon<sup>7</sup>, permet de nuancer les élucubrations sur un improbable « matriarcat ».
- 9 Cette expédition académique est tenue loin de tels dérapages en suivant les règles assez strictes de la recherche universitaire — elle anticipe même d'autres enquêtes menées sur l'Aurès par Mathéa Gaudry, puis par Germaine Tillion et Thérèse Rivière. On est alors fondé de compter à part ce groupe protégé par l'institution et de le rapprocher de celui des « soignantes », Sœurs blanches ou « laïques de costume mais toutes à Jésus de cœur », envoyées dans la région pour éradiquer le trachome des enfants et enseigner l'hygiène à des femmes auxquelles même les médecins hommes ne peuvent accéder. Venues inculquer les « bonnes pratiques » dans ce milieu sauvage, elles passaient alors à côté, du fait de leur « mission », de la disposition intellectuelle qui leur aurait permis de tirer parti de l'immense matériel documentaire auquel elles avaient accès. La fréquentation du harem ne manque pas de susciter chez elles quelques sentiments de commisération vis-à-vis de leurs sœurs musulmanes. Les hommes savent également en exprimer à l'occasion, devant le spectacle qu'offrent les mendiannes ou ces « almées », visibles dans ce monde saharien, danseuses plus ou moins prostituées<sup>8</sup>.
- 10 Nulle part mieux qu'ici le rapport problématique entre l'observateur et son objet d'études n'a été posé avec autant d'intensité. Dans toutes ces affaires, le sexe de l'observateur ne fait pas tout et il y manque un supplément d'âme que nous allons essayer de préciser. Sans doute y a-t-il ce goût de l'aventure que nous trouvons chez Aurélie Tidjani, cette « dame de compagnie » qui devint l'épouse d'un dignitaire musulman, nourrissant le mythe, récurrent, d'un basculement dans le monde de l'Islam. Notons que c'est, dans notre échantillon, le seul cas d'union matrimoniale

sérieuse avec un indigène et, même si elle ne fut pas féconde, d'une inscription sérieuse dans sa société.

- 11 Sans doute, Isabelle Eberhardt, la plus fantasque de toutes ces amazones, va-t-elle plus loin en tout, par son mariage avec un musulman — mais un *m'tourni* (apostat) devenu citoyen français — et par son inscription dans le soufisme, un point que soulignent particulièrement les derniers travaux du couple Delacour et Huleu<sup>9</sup>. Mais, comme journaliste attitrée de *L'Akhbar* de Victor Barrucand et comme romancière à l'écriture très « fin-de-siècle », elle reste dans une position ambiguë, entre deux mondes. La collection de portraits photographiques qu'elle laisse d'elle montre son goût pour le travestissement, par quoi elle défie les assignations identitaires. « Si Mahmoud », puisque c'est le nom de guerre sous lequel elle se présente, opte volontiers pour le costume masculin et c'est sans doute pour cette contravention majeure qu'elle fut agressée au sabre par un contributeur de la confrérie que l'on décrirait aujourd'hui comme « radicalisé ». Et c'est bien là le fond du problème : comment les sociétés locales considèrent-elles ces femmes installées dans une transgression héroïque ?
- 12 J'en demande pardon à mes collègues, aux amies qui ont participé à ce volume, mais j'en viens à mettre en question le caractère évident de cette collection de monographies justifiée par le fait qu'elles concernent toutes des femmes. Des femmes sans doute, mais qui n'acceptèrent jamais de s'absorber, en tant que telles et avec tous les renoncements que cela comporte, dans le monde des femmes indigènes. Même si Odette du Puigadeau et Marion Sénones poussèrent plus loin que d'autres l'effort maîtrisé d'accéder au monde féminin et de le décrire savamment, leur dilection va plutôt vers les *sheikhat*, femmes aristocrates de l'Atlas, auxquelles elles s'identifient plus volontiers. Il en est de même d'Isabelle Eberhardt qui s'approche volontiers de Leyla Zeyneb, directrice transitoire de la grande zaouya d'El-Hamel, puissant établissement religieux situé près de Bou-Saâda.
- 13 Marginales dans leur société, ces intrépides Françaises qui témoignent pour nous aujourd'hui du Sahara colonial, sont donc des femmes un peu à part, circulant entre le monde des hommes et celui des femmes, pour lesquelles elles eurent sans doute de la sympathie mais qu'elles répugnèrent à rejoindre. Si elles ont gagné une telle liberté de mouvement, c'est d'abord parce qu'elles bénéficiaient de la protection éminente du gendarme colonial qui a fait d'elles, à cette époque, des créatures à ménager.
- 14 De fait, elles ont acquis par là une position nobiliaire qu'elles affichaient par les travestissements qu'elles adoptèrent, costumes d'hommes le plus souvent<sup>10</sup>, et se déplaçant non pas sur des « *bassour* », ces habitacles que l'on plaçait sur les bosses des chameaux pour cacher aux regards les femmes de haut statut, mais en caracolant à califourchon sur des chevaux splendides<sup>11</sup>. Nos collègues anthropologues anglo-saxonnes disent plaisamment que ce sont en quelque sorte des « *honorary males* »<sup>12</sup> : non pas des hommes certes, mais pas vraiment des femmes non plus. D'ailleurs, elles ne sont ni Européennes ni musulmanes<sup>13</sup>, ni aristocrates ni femmes du peuple, mais, dans ce monde hiérarchisé et segmenté en tout, elles maîtrisent toutes les frontières et parviennent à les transgresser allègrement. En somme, ce sont des intermédiaires, des médiatrices entre des univers qui ne parviennent pas à frayer ensemble. De là, la fascination qu'elles exercent en Occident... et, notamment, auprès de femmes !

---

## NOTES

1. O. DU PUIGAUDEAU, *Arts et coutumes des Maures*, Paris, Ibis Press, 2002.
  2. M. VÉRITÉ, *Une Bretonne au désert*, Paris, Jean Picollec, 1992 (rééd. Petite Bibliothèque Payot, 2001).
  3. M. VÉRITÉ, *Henri Lhote : une aventure scientifique au Sahara*, Paris, Ibis Press, 2010.
  4. Tiens, un auteur masculin !
  5. Voir I. EBERHARDT, *Écrits sur le sable. Œuvres complètes*, Paris, Grasset, 2 vol., 1988-1990.
  6. À noter cependant cet ouvrage récent de J.-C. HUMBERT, *La dernière caravane : Alexine Tinne au Sahara (1867-1869)*, Paris, L'Harmattan, 2019 — mais le chapitre que lui consacre Renée Champion est indépassable...
  7. A.-M. GOICHON, *La vie féminine au Mzab : étude de sociologie musulmane*, Paris, Geuthner, 1927.
  8. Par exemple, dans les descriptions de J. LORRAIN dans *Heures d'Afrique* (Paris, Fasquelle, 1899) ou dans le roman d'É. DINET & S. BEN IBRAHIM, *Khadra, danseuse Ouled Naïl* (Paris, Piazza, 1910).
  9. M.-O. DELACOUR & J.-R. HULEU, *Le Voyage soufi d'Isabelle Eberhardt*, Paris, Joëlle Losfeld-Gallimard, 2008.
  10. Ou, comme Aurélie Picard, dans d'extravagants déguisements venus de quelque version filmique des *Mille et unes nuits*. Voir M. BASSENNE, *Aurélie Tedjani, « princesse des sables »*, Paris, Plon-Nourrit, 1925.
  11. Voir G. Rochegrosse, *Isabelle Eberhardt à cheval*, tableau imaginaire reproduit dans R. RANDAU, *Isabelle Eberhardt. Notes et souvenirs*, Paris, La Boîte à documents, 1989 (ill. 9). Voir également les photographies de L. DELARUE-MARDRUS, cavalière émérite et auteur même d'un ouvrage sur *Le cheval* (Paris, Nouvelle Société d'Édition, 1930).
  12. G. VOM BRUCK, « Being Worthy of Protection. The Dialectics of Gender Attributes in Yemen », *Social Anthropology*, 4 (2), 1996, pp. 145-152.
  13. Symptomatique à cet égard est la polémique qui suit la mort d'Aurélie Tidjani, à propos de sa conversion à l'islam : était-elle finalement chrétienne ou musulmane ? Car, de fait, elle a un moment dirigé une confrérie tidjaniya...
- 

## AUTEURS

**FRANÇOIS POUILLON**

Institut des mondes africains (IMAF), EHESS, Paris.